

FRAGMENT DE LETTRE

HISTOIRE D'AMOUR

(Suite et fin)

“ Je n'étais rien ; je voulais être quelque chose, croyant, dans mon amoureuse confiance, qu'elle m'aimerait avec plus de raison ; j'avais son cœur, je voulais son âme, toute son âme, son intelligence, sa volonté, son estime. Je voulais qu'elle n'eût rien à envier aux autres femmes aimées. Je voulais être désiré par toutes pour n'aimer qu'elle seule.

“ Tous ces sentiments s'agitaient dans mon cœur, concouraient à augmenter mon amour. Je résolus de lui faire part d'un projet qui avait germé en moi dans mes pénibles veilles. Je voulais aller étudier la peinture en France, et je ne lui laissai rien ignorer des motifs de cette subite détermination. J'ai toujours eu un goût très prononcé pour la peinture, tu le sais, c'est la seule belle chose que j'aimais et que j'ai continué à cultiver dans ma jeunesse libertine.

“ Un mois après ce jour, je partais. Nous nous étions fiancés, et la veille, la belle, en me donnant un baiser d'adieu, me dit, les yeux remplis de larmes :

“ — Va, ami, étudie, travaille et reviens triomphant. Je serai toujours à toi alors comme je le suis en ce moment.

“ J'étais heureux, quoique je partais pour des années. Voilà comment je l'aimais ! et jusqu'à quel point l'adoration que je lui vouais était poussée.

“ A Paris, je devins élève de N... Au dernier Salon, deux de mes peintures étaient primées. J'avais travaillé ferme, et le peu de talent dont Dieu m'avait gratifié, aidé, fortifié par l'ardeur qui me consumait, me fit, à la fin de la quatrième année, obtenir une première place parmi les artistes nouveaux. Mon désir était comblé, mes vœux exaucés, je sentais sur mon front les doux rayons de la gloire. Mon nom parut sur toutes les feuilles, on critiqua, on vanta mes toiles. Bref, je devins célèbre, et ma renommée, accrue par la distance, me précéda au pays. Que m'importait alors tout le bruit, toutes les sympathies et les haines ? Je ne voulais qu'une chose : revenir bien vite déposer aux pieds de celle qui devait être ma compagne les lauriers conquis pour elle.

“ Et je disais aux flots verts couronnés d'écume, qui grondaient parfois autour du navire qui me portait vers le pays : “ Qu'elle est belle, ma fidèle fiancée, que ses yeux sont profonds, plus profonds que ton onde, ô mer ! Son cœur renferme plus de trésors que ton sein. Pourquoi vous agiter, flots jaloux ? Ma bien-aimée est là sur la grève qui attend plein d'émoi, voilant de sa main ses cils noirs et regardant si la voile qui blanchit à l'horizon lui apporte le bonheur. Qu'elle est belle, ma fiancée, ô mer.”

“ Je disais à la mouette rapide qui s'enfuyait à tire-d'aile : “ Va, rapide oiseau, va vers elle et dis-lui que je reviens heureux et couronné, dis-lui que je lui ferai oublier les longues années d'attente, que mon cœur est plus ardent que les larmes brûlantes qu'elle a versées sur mon absence, que je l'adore et que bientôt elle sera ma femme. Va !”

“ Mon anxiété était extrême, et je crus mourir de joie quand le rivage du Canada, un matin, se dégagait de la brume. Dans quelques heures, j'allais serrer sa main, j'allais entendre sa voix, quel bonheur !

“ Enfin, on arrive, mille questions agitent mon cœur : son amour, comme le mien, a-t-il grandi ? est-elle toujours aussi belle ? ses yeux ont-ils toujours la même douceur et son sourire la même fraîcheur ?

“ Je cherchais des paroles ardentes à lui dire et les mots d'amour les plus fous montaient à mes lèvres qui tremblaient.

“ On accoste au quai. Depuis longtemps mon regard anxieux et brûlé de fièvre fouillait la foule curieuse qui s'entassait, pour reconnaître les deux yeux bleus de ma fiancée.

“ Rien !... Personne à ma rencontre ! et, peu à peu, la foule se disperse, et à moitié fou, regardant l'eau noire clapoter, je restai seul, oublié.

“ Hélas ! hélas ! jour à jamais funeste ! J'allai rapper à sa porte et j'appris qu'elle était mariée de la

veille de mon arrivée !... C'est incroyable, c'est inouï n'est-ce pas ? une telle trahison : et pourtant, c'est ainsi !

“ Lâche abandon, action vile, chose sans nom, amour maudit, femme cruelle et sans cœur ! Que tous mes pleurs retombent en larmes de sang sur ta tête insensée, et que l'éternelle justice qui juge les douleurs te fasse ressentir les horribles tortures d'une âme délaissée !

“ Méconnaître ainsi mon amour, oublier ses serments, faillir à ses promesses ! — elle que je croyais si fidèle et si bonne, tromper un cœur qui s'était donné à elle tout entier ! Quelle déception ! quel profond désespoir ! quel abîme s'est soudainement creusé sous mes pas ! L'insulte, la malédiction et le blasphème brûlaient ma bouche.”

“ Ici l'écriture est devenue presque illisible, tant ces caractères sont tracés d'une main tremblante ; on sent qu'une poignante émotion étreint le cœur de cet homme qui raconte ses douleurs.

“ Ah ! ami, quand j'eus compris que je l'avais perdue pour toujours, ce n'est qu'alors que je sentis la grandeur et la force de mes sentiments ! J'avais fait pour elle tout ce qu'un homme eût pu faire, pour une femme adorée. O Dieu ! vous savez avec quel plaisir je lui aurais donné mon sang et ma vie !

“ Je l'aurais passée à ses genoux, cette vie qui lui appartenait, en l'aimant, la contemplant, l'adorant, trop heureux si un regard de tendresse, un mot d'affection, un baiser d'amour fut tombé par instant de ses yeux ou de sa bouche divine. Oh ! comme je l'aimais ! Elle est à un autre... pour toujours ! Pour toujours ! ! !

“ Le comprends-tu bien, ami ? pour toujours pendue aux bras de cet autre, elle redira les douces choses qu'elle murmurait à mon oreille ; ses baisers seront tous pour lui ; il aura ses bras pour collier et son sein pour oreiller. Enfer ! désespoir ! rage impuissante ! J'ai perdu pour jamais toutes ses caresses, je n'entendrai plus sa voix, je ne verrai plus l'éclair de ses yeux, à lui son sourire, à lui son âme, malédiction !

“ Tout ce que j'avais rêvé lui dire, un autre le lui dira. Elle devait m'attendre, mon nom devait être le sien, ma maison sa maison, et dans mon cœur déjà je la nommais ma femme. Quels rêves délicieux j'ai faits quels beaux projets je méditais et comme je croyais être heureux un jour !

Nous être l'un à l'autre un monde, une patrie, Un ciel !... Vivre ignorés dans un lieu de son choix Y cacher un bonheur à faire envie aux rois !

“ Tout ce bonheur rêvé, en un jour s'est évanoui, tout s'est évaporé, enfui, flétri, tout est tombé comme la pâquerette pleine de vie tombe sous la faux ! hélas !...

“ Tu ne peux comprendre tous les sentiments qui m'agitèrent en cet instant suprême où je vis agoniser mon cœur et sombrer mes chères illusions, ni l'immense dégoût de la vie et des hommes qui pénétra dans mon esprit. La haine, la colère, l'amour, le désespoir vinrent tour à tour faire vibrer cette âme à jamais brisée.

“ Ah ! que je te hais, que je te méprise, folle fille d'amour, volage, frivole, indigne adulateur... Je te hais et je te méprise de toutes les fibres de mon être ! Je t'en veux de mon bonheur brisé, de ma vie détruite, de mes illusions déchues ! Que je te hais !...

“ Non... je t'aime encore et je pleure !...

“ Hélas ! ma haine n'est que de l'amour !... Par toi, j'ai connu l'amour et la douleur : l'amour dans ton premier baiser, la douleur dans ton dernier accent. Les premiers troubles de mon cœur et les premiers sanglots de ma douleur seront les plus doux souvenirs de mon existence. Ton visage m'a sauvé de l'abîme où j'allais tomber, ta trahison a fait de moi un homme, elle complète l'œuvre de tes yeux.

“ Un enfant ne devient homme que quand il aime ou qu'il souffre : aimer et souffrir, c'est la vie, c'est l'humanité, c'est le monde.

“ C'est la sainte rosée des larmes et le soleil de l'amour qui font croître en nous ce que Dieu y a mis de grand et de noble, ce sont eux qui font éclore l'éternité

celle du génie ou la parcelle du talent. C'est Pétrarque pour Laure, Musset pour Ninon, c'est Dante pour Béatrix, Lamartine pour Héloïse, c'est Rodrigue pour Chimène. Homme, tu n'es grand que par le malheur, a dit Chateaubriand. Tu n'es quelque chose que par la tristesse de ton âme et la mélancolie de ta pensée.

“ Quel abîme profond, quel mystère que le cœur humain, quelle vivante énigme que l'homme ! Je veux haïr, je ne puis qu'aimer ; je veux maudire, et la malédiction qui part de mon âme expire sur mes lèvres en paroles d'amour ! Je suis destiné, comme le damné, à toujours bénir ce que je veux haïr, à toujours sentir mes entrailles brûler d'un feu maudit sans pouvoir l'éteindre.

“ Oh ! que je souffre ! Je ne trouve plus rien de beau dans le monde : je hais tout, excepté Elle. Le bonheur des autres m'exaspère, les rires me font pleurer, les pleurs me font rire ; je suis devenu égoïste et méchant, les malheurs d'autrui ne me touchent plus, je me dis : Nul ne souffre comme moi !

“ Je le répète : ma vie est un supplice insupportable, cent fois pire que celle d'un forçat dont les jours sont rivés à un boulet d'infamie, qui...”

Ici, une page manque.

“... devant mon bonheur détruit, maudissant la vie, croyant devenir fou, j'ai jeté mes pinceaux, brûlé mes toiles, jurant que jamais cet art acquis pour elle ne me tenterait désormais. Voilà pourquoi, cher ami, revenu au pays après une absence de quatre ans, tu m'as vu tout aussitôt reprendre le chemin de l'exil. Je cherche à m'étourdir, j'essaie d'oublier, je veux des joies factices pour extirper de mon cœur le germe qui y croît encore ; c'est pourquoi j'ai parcouru l'Europe en tous sens.

“ J'étais à Monte-Carlo la semaine dernière, et je suis à Nice pour un mois. A Monte-Carlo, mes anciennes habitudes, encore indomptées, m'ont entraîné. J'ai joué, j'ai perdu, j'ai gagné — beaucoup ? — je ne sais. Une pensée m'occupe continuellement ; ELLE, et me distrait de tout autre. Je l'aime : et si je ne parviens pas à l'oublier, je mourrai.

“ J'ai visité Rome, Jérusalem, j'ai vu le Saint-Père et le Saint-Sépulcre : partout, dans l'antichambre du Pape ou sur la route du Calvaire, dans les sables du désert ou sous les lambris dorés des palais, au milieu des jours et des nuits, à travers la fumée bleue des cigarettes ou les vapeurs du champagne, toujours et partout, je vois une forme vague et gracieuse, un visage de madone sourire et se moquer !...

“ Cette vision constante de mon esprit halluciné est pire que la mort. Parfois j'écoute la mer qui m'invite doucement du haut du rocher qui se dresse là-bas. Je suis sauvage, j'aime la solitude, et quand je suis seul elle me dit à travers le clapotis de ses vagues bleues qui lèchent mes pieds : “ Viens, viens, c'est dans mes bras, dans mon sein que tu trouveras l'oubli. Viens, viens, sois courageux, un pas et tout sera fini. Viens... viens...”

“ Ma pauvre tête s'égaré, mon intelligence sombre dans ce supplice affreux. Au secours ! ami, la mer est une sirène dont le chant m'attire, au secours ! ou je tombe en ses bras ; écris-moi, trouve-moi un moyen d'oublier, ou je meurs, la mer est si belle et on doit si bien oublier dans ses flancs, et si bien dormir du grand sommeil dans son lit d'algues vertes...”

Ici la lettre s'interrompt.

Je ne continuai pas ma promenade et, pensif, je regardai mon logis ; quelque temps après, les yeux fixés sur un portrait de femme, je descendis en mon cœur pieusement comme on entre dans un sépulchre. J'eus souvenir que moi aussi j'ai aimé, que j'ai souffert, et je me disais tout bas, en présence de cette grande douleur dont je venais de lire la relation, ces vers de François Ier qui s'y connaissait en femmes :

Femme varie,
Fol qui s'y fie,
Un seul instant

Depuis, en relisant cette lettre, j'ai toujours pleuré avec cet homme, cet inconnu qui a souffert jusqu'à vouloir mourir.

Québec, 1898

JOS. S. BLAIS